

peau de vaches laitières; de garder les bonnes et de se défaire des mauvaises. Autrement ce cultivateur est sujet à des déboires, s'il se livre à l'industrie laitière, et s'expose à voir tout le profit qu'il peut retirer de cette branche de l'agriculture s'en aller pour la nourriture qu'il donne aux mauvaises vaches laitières de son troupeau. Ces pertes, assez considérables parfois, nous sommes à même de les constater chaque fois qu'il nous arrive d'aller à la fromagerie, au temps où l'on reçoit le lait. Nous avons vu peser le lait de cinq vaches atteindre 30 à 36 livres de lait, et un voisin qui n'a que deux vaches fournir de 40 à 45 livres de lait. C'est assurément une grande différence dans le rendement en lait. Malheureusement un trop grand nombre de cultivateurs restent indifférents à cet état de choses.

Chevaux qui forgent.

Chacun connaît ce bruit désagréable produit par le choc du fer sur le pied de derrière d'un cheval avec celui du pied de devant lorsque l'animal est au trot ou au pas. On dit alors que le cheval forge. Comme déjà trois ou quatre correspondants nous ont demandé privément un remède contre cette habitude de certains chevaux qui, comme on dit chez nous, *battent le fer*, nous donnons ici un moyen indiqué dans un de nos échanges dont nous ne pouvons retrouver le nom, cette note étant depuis longtemps déjà dans nos cartons.

Ce remède est basé sur le principe que le cheval qui forge tient ce défaut de ce que les membres de devant sont trop lents dans leur action. Il importe donc d'alléger le poids du pied de devant et d'alourdir un peu celui de derrière. Ceci se fait en raccourcissant la pince du fer du pied de devant et en allongeant la pince du fer du pied de derrière. De cette manière le pied de devant est porté plus vite en avant et celui de derrière est un peu retardé dans son action. Si cela fait seulement gagner un quart de seconde entre les deux mouvements, l'équilibre sera rétabli et le cheval ne forgera plus.

Après avoir pris connaissance de cette méthode, nous l'avons suggérée à une couple de forgerons qui nous disent en avoir obtenu les meilleurs résultats. — J. C. CHAPAI. — *Le Journal d'agriculture illustré*.

Emploi de la suie comme engrais.

La suie provenant du nettoyage des cheminées, des tuyaux, est un excellent engrais quand on sait l'employer convenablement, aussi, ne devrait-on jamais la laisser perdre, d'autant plus que sous un volume et un poids très réduits, elle représente une somme de principes fertilisants considérable. Cet engrais est surtout bon pour les arbres fruitiers, pour les prairies chargées de mousse, pour les trèfles, les luzernes. Dans les jardins, il convient particulièrement pour les oignons, mais il serait plus nuisible qu'utile aux autres légumes.

Cependant il faut en user avec modération. En petite quantité, l'emploi de la suie produit de bons résultats; employée en grande quantité, elle désorganise les plantes, elle les brûle, elle ronge les feuilles et les racines, et cela est dû non-seulement à sa force comme engrais, mais surtout à sa couleur noire qui

fonce le sol et produit une absorption trop grande des rayons du soleil.

Ce fait nous est parfaitement expliqué parce que nous ressentons nous-mêmes un effet semblable quand nous voyageons en été en plein soleil. Si nous portons des habits noirs, nous ne tardons pas à être écrasés par la chaleur; si les habits sont gris, nous en sommes infiniment moins incommodés. Le noir est la couleur qui attire, qui retient, qui absorbe la plus grande quantité de lumière et de chaleur. (A vrai dire, le noir n'est pas une couleur, car il est admis en physique que c'est l'absence de toute couleur.) Le blanc pur, au contraire, qui est la réunion, l'ensemble, la combinaison, enfin, de toutes les couleurs, est la nuance qui repousse, qui rejette le plus l'ardeur des rayons du soleil, et la répulsion ou l'absorption est plus ou moins grande pour les nuances intermédiaires, suivant qu'elles se rapprochent plus ou moins du blanc ou du noir.

Un autre fait à l'appui, et que tout le monde observe chaque printemps: la neige non souillée met un temps considérable à fondre au soleil, au lieu que si elle tire plus ou moins sur le noir, elle disparaît à vue d'œil.

Je prie le lecteur de me pardonner cette petite diversion que j'ai cru n'être pas déplacée ici, et je termine par quelques mots sur le mode d'emploi de la suie.

Il convient de l'appliquer par un jour de pluie, et toujours à faible dose, le mieux mélangée avec de la terre sèche en poudre si l'on veut la semer, ce qui permet de la répandre également partout. Un autre mode, c'est de la mêler à un compost. Enfin, et c'est ici un excellent moyen d'application, on peut en faire un engrais liquide dont on arrose le sol; à cet effet, on en délaie la quantité de trois gallons dans un tonneau d'eau. — *La Presse*.

Prix de la main-d'œuvre sur la ferme.

La main d'œuvre est aujourd'hui le cauchemar du cultivateur. Il n'y a plus de main-d'œuvre, ou bien elle est hors de prix, voilà le cri qu'on entend partout. La cause en est justement attribuée à l'émigration qui nous enlève nos bras pour les mettre au service des Etats-Unis.

Il est vrai que les gages payés aux Etats-Unis sont fort élevés dans les manufactures de coton ou de brique. Mais aussi quelle somme de travail exige-t-on de ceux qui y sont admis. Pour ce qui est de la fabrication de la brique, par exemple, les hommes sont sur pied dès le petit matin pour cesser de travailler avec l'obscurité qui vient tard dans les longs jours d'été. Et, encore, s'il survient une averse la nuit il faut se mettre sur pied et travailler encore. Nous offrons à des jeunes gens, le printemps dernier, de leur payer les mêmes gages qu'ils reçoivent aux Etats-Unis s'ils voulaient travailler pour nous autant qu'ils le font là-bas. Ils nous ont répondu qu'ils avaient honte de faire ici le travail qu'ils font là. Malgré cela, ils y vont, ruinent leur santé et aiment mieux gagner, à ce risque, un gros salaire pendant quelques mois, afin de pouvoir ensuite revenir passer l'hiver au pays à ne rien faire.

Ces gros salaires ne sont donnés que par les industries qui exercent une influence délétère sur la santé